

NANCY HUSTON

Lignes
de faille

ROMAN

un endroit où aller

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Entre un jeune Californien du XXI^e siècle, et une fillette allemande des années 1940, rien de commun si ce n'est le sang : de l'arrière-grand-mère au petit garçon, chaque génération a connu son lot de massacres, comme une constante atroce dans les convulsions de l'Histoire.

NANCY HUSTON

Née à Calgary (Canada), Nancy Huston, qui vit à Paris, a publié de nombreux romans et essais chez Actes Sud et chez Leméac, parmi lesquels Instruments des ténèbres (1996, prix Goncourt des lycéens et prix du Livre Inter) et L'Empreinte de l'ange (1998, grand prix des lectrices de Elle).

DU MÊME AUTEUR

LES VARIATIONS GOLDBERG, ROMANCE, Seuil, 1981 ;
Babel n° 101.

HISTOIRE D'OMAYA, Seuil, 1985 ; Babel n° 338.

TROIS FOIS SEPTEMBRE, Seuil, 1989 ; Babel n° 388.

CANTIQUE DES PLAINES, Actes Sud / Leméac, 1993 ; Babel n° 142.

LA VIREVOLTE, Actes Sud / Leméac, 1994 ; Babel n° 212.

INSTRUMENTS DES TÉNÈBRES, Actes Sud / Leméac, 1996 ;
Babel n° 304.

L'EMPREINTE DE L'ANGE, Actes Sud / Leméac, 1998 ; Babel n° 431.

PRODIGE, Actes Sud / Leméac, 1999 ; Babel n° 515.

LIMBES / LIMBO, Actes Sud / Leméac, 2000.

VISAGES DE L'AUBE, Actes Sud / Leméac, 2001
(en collaboration avec Valérie Winckler).

DOLCE AGONIA, Actes Sud / Leméac, 2001 ; Babel n° 548.

UNE ADORATION, Actes Sud / Leméac, 2003.

LIGNES DE FAILLE, Actes Sud, 2006.

Livres pour enfants

VÉRA VEUT LA VÉRITÉ, Ecole des Loisirs, 1992 (avec Léa).

DORA DEMANDE DES DÉTAILS, Ecole des Loisirs, 1993 (avec Léa).

LES SOULIERS D'OR, Gallimard, "Page blanche", 1998.

TU ES MON AMOUR DEPUIS TANT D'ANNÉES, Thierry Magnier, 2001
(en collaboration avec Rachid Koraïchi).

Essais

- JOUER AU PAPA ET A L'AMANT*, Ramsay, 1979.
DIRE ET INTERDIRE : ÉLÉMENTS DE JUROLOGIE, Payot, 1980 ;
Petite Bibliothèque Payot, 2002.
MOSAÏQUE DE LA PORNOGRAPHIE, Denoël, 1982 ; Payot, 2004.
A L'AMOUR COMME A LA GUERRE, CORRESPONDANCE, Seuil,
1984 (en collaboration avec Samuel Kinser).
LETTRÉS PARISIENNES : AUTOPSIE DE L'EXIL, Bernard Barrault,
1986 (en collaboration avec Leïla Sebbar) ; J'ai lu, 1999.
JOURNAL DE LA CRÉATION, Seuil, 1990 ; Babel n° 470.
TOMBEAU DE ROMAIN GARY, Actes Sud / Leméac, 1995 ;
Babel n° 363.
DÉSIRS ET RÉALITÉS, Leméac / Actes Sud, 1996 ; Babel n° 498.
NORD PERDU suivi de *DOUZE FRANCE*, Actes Sud / Leméac, 1999 ;
Babel n° 637.
ÂMES ET CORPS, Leméac / Actes Sud, 2004.
PROFESSEURS DE DÉSESPOIR, Leméac / Actes Sud, 2004 ; Babel n° 715.
LE CHANT DU BOCAGE (avec Tzvetan Todorov ; photographies
de Jean-Jacques Courmut), Actes Sud, 2005.
PASSIONS D'ANNIE LECLERC, Actes Sud, 2006.

Théâtre

- ANGELA ET MARINA* (en collaboration avec Valérie Grail),
Actes Sud-Papiers / Leméac, 2002.

© Nancy Huston, 2006

© ACTES SUD, 2006
pour l'édition française
ISBN 978-2-330-01046-1

© Leméac Editeur Inc., 2006
pour la publication en langue française au Canada
ISBN 2-7609-2606-4

NANCY HUSTON

Lignes de faille

ROMAN

un endroit où aller

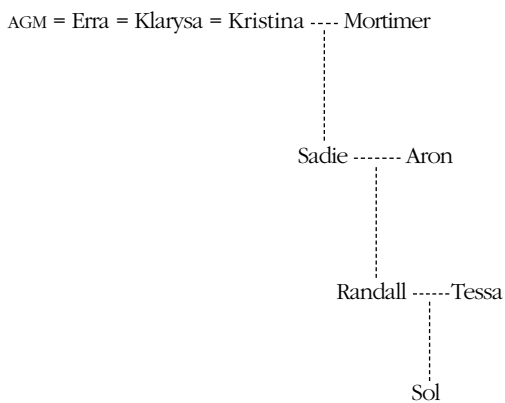
ACTES SUD

*pour Tamia
et son chant*

*Qu'était-ce – cette façon de brûler, de
s'étonner, de ne jamais pouvoir faire
autrement, de sentir la douce, la pro-
fonde, la rayonnante montée des larmes ?
Qu'était-ce ?*

R. M. RILKE

LIGNES DE FAILLE



I

SOL, 2004

C'EST l'éveil.

Comme quand on appuie sur l'interrupteur et que la pièce se remplit de lumière.

Dès que je sors du sommeil je suis allumé alerte électrifié, tête et corps en parfait état de marche, j'ai six ans et je suis un génie, première pensée du matin.

Mon cerveau remplit le monde et le monde remplit mon cerveau,
j'en contrôle et possède chaque parcelle.

Dimanche des Rameaux très tôt
AGM chez nous en visite

Maman et papa encore endormis
un dimanche ensoleillé soleil soleil
soleil Roi soleil

Sol Solly Solomon

Je suis un flot de lumière instantané
invisible et tout-puissant qui

se répand sans effort dans les recoins
les plus sombres de l'univers

capable à six ans de tout voir
tout illuminer tout comprendre

En un éclair je suis débarbouillé et habillé, mon lit est fait. Mes chaussettes et mon slip d'hier sont dans le panier à linge sale, plus tard dans la semaine ils seront lavés, séchés, repassés et pliés par ma mère, puis rangés prêts à resservir dans le premier tiroir de ma commode. Ça s'appelle un cycle. Tous les cycles doivent être contrôlés et supervisés, comme par exemple celui de la nourriture. La nourriture circule à travers notre corps et devient nous alors il faut faire très attention à ce qu'on laisse entrer en nous et ce qui doit rester au-dehors. Je suis exceptionnel. Je ne peux pas permettre à n'importe quoi de pénétrer dans mon corps : mon caca en sortant doit avoir la bonne couleur et la bonne consistance, ça fait partie de la circulation.

En fait je n'ai jamais faim et maman est très compréhensive à ce sujet, elle me donne seulement les nourritures qui me plaisent et qui circulent facilement, yaourt et fromage et pâtes, beurre d'arachide et pain et céréales, elle n'insiste

pas sur tout l'aspect légumes/viande/poisson/œufs de la nourriture, elle dit que j'y viendrai quand j'en aurai envie. Elle me fait des sandwiches à la mayonnaise avec du pain de mie en enlevant la croûte mais, même là, j'en mange la moitié ou le quart et ça me suffit. Je grignote de minuscules parcelles de mie de pain en les mouillant avec la salive dans ma bouche, ensuite je les pousse avec ma langue entre les lèvres et les gencives où elles se dissolvent tout doucement parce qu'en fait je n'ai pas envie de les avaler. *L'important c'est de garder l'esprit affûté.*

Papa voudrait que je mange comme un petit garçon américain normal. Il se demande ce qui va se passer à la cantine quand je commencerai l'école à l'automne prochain mais maman dit qu'elle viendra me chercher tous les jours et me fera à déjeuner à la maison, sinon à quoi ça sert d'avoir une mère femme au foyer ?

Dieu m'a donné ce corps et cet esprit et je dois en prendre le meilleur soin possible pour en tirer le meilleur bénéfice. Je sais qu'Il a de grands desseins pour moi, sinon Il ne m'aurait pas fait naître dans l'Etat le plus riche du pays le plus riche du monde, doté du système

d'armement le plus performant, capable d'anéantir l'espèce humaine en un clin d'œil. Heureusement que Dieu et le président Bush sont de bons amis. Je pense au paradis comme à un grand Etat du Texas dans le ciel, avec Dieu qui se balade sur son ranch en Stetson et en bottes de cow-boy, vérifiant que tout est sous contrôle, canardant une planète de temps à autre pour s'amuser.

Quand on a tiré Saddam Hussein de son trou à rat l'autre jour, il avait les cheveux tout crasseux et emmêlés, les yeux chassieux injectés de sang, la barbe ébouriffée et les joues creuses. Papa s'est mis à pousser des cris de joie devant la télé : "Voilà ce que j'appelle une *défaite* ! On les aura tous, ces sales terroristes arabes ! jusqu'au dernier ! – Randall, a dit maman, qui posait justement devant lui un plateau avec un verre de bière glacée et un bol de cacahuètes, il faut faire attention à ce qu'on dit. On ne voudrait pas laisser croire à Solly que tous les Arabes sont des terroristes, n'est-ce pas ? Je suis sûre qu'il y a des Arabes très gentils, ici même en Californie, il se trouve juste que je ne les connais pas personnellement." Elle a dit ça comme si elle plaisantait mais en même temps elle disait la vérité. Papa a bu une lampée

de bière. “Ouais, Tessie, je m’excuse, t’as sûrement raison”, il a dit en rotant assez fort, ce que maman a décidé de prendre comme une blague, alors elle a ri.

J’ai des parents formidables qui s’aiment encore, ce qui n’est pas le cas de la plupart des enfants dans mon école maternelle. On peut voir qu’ils s’aiment parce que les photos encadrées de leur mariage et les cartes de félicitations trônent encore sur le buffet, alors qu’ils se sont mariés il y a sept ans ! En fait maman a deux ans de plus que papa, j’ai du mal à l’admettre mais elle a *trente ans* – certains enfants à l’école maternelle ont des mères de plus de *quarante* ans, la mère de mon ami Brian a *cinquante* ans, elle est plus vieille que ma grand-mère Sadie. Ça veut dire qu’elle l’a eu à quarante-quatre ans ce qui est dégoûtant, je n’arrive pas à croire que les gens continuent de baiser quand ils sont vieux. Oui je sais d’où viennent les bébés, je sais tout.

A vrai dire c’est mamie Sadie qui a choisi mon prénom. Elle avait toujours regretté de ne pas avoir donné un nom juif à mon père alors à la génération suivante elle n’a pas voulu rater le coche une deuxième fois et maman a dit qu’elle n’y voyait pas d’inconvénient. Ma mère

est quelqu'un de très accommodant, elle veut que tout le monde s'entende et sans doute que Sol peut être un nom chrétien aussi.

L'influence de ma grand-mère sur ma vie s'arrête là parce que par bonheur elle habite loin de chez nous en Israël et je ne la vois presque jamais. Je dis par bonheur parce que mon père ne l'aime pas beaucoup mais en même temps elle lui fait peur et il n'ose pas vraiment lui tenir tête, alors il y a pas mal de tension chaque fois qu'elle vient chez nous en visite ce qui bouleverse ma mère. Dès que mamie Sadie a le dos tourné, papa devient soudain courageux et se met à la critiquer parce qu'elle aime tellement donner des ordres et se mêler de ce qui ne la regarde pas. Une fois il a même dit que c'était la faute de sa mère si Aron son père bien-aimé, qui était un dramaturge raté, est mort à l'âge de quarante-neuf ans ; maman a dit que c'était absurde, qu'Aron avait été tué par les cigarettes et non par son épouse, mais papa a dit qu'il y avait un lien bien connu entre le cancer et la colère refoulée, ce dont je ne suis pas sûr ce que ça veut dire, *refoulé*.

Mon père a vécu en Israël lui aussi quand il avait mon âge et il a tellement aimé la ville de Haïfa que de tous les

endroits possibles où habiter aux Etats-Unis il a choisi la Californie parce que les eucalyptus et les palmiers et les orangeraias et les buissons à fleurs lui rappelaient le bon vieux temps. C'est aussi en Israël qu'il a commencé à ne pas aimer les Arabes à cause d'une petite fille arabe dont il s'est entiché là-bas, mais je ne sais pas ce qui s'est passé parce que chaque fois qu'il aborde le sujet il devient complètement crispé et taciturne, même pour maman c'est un mystère l'histoire de cet amour de jeunesse.

Mamie Sadie est handicapée et juive orthodoxe à la différence de tous les autres membres de la famille. Elle porte une perruque parce que pour les femmes juives orthodoxes seul leur mari a le droit de voir leurs cheveux, sinon les autres hommes pourraient les convoiter et vouloir les baiser hors des liens sacrés du mariage. Etant donné qu'elle est veuve et qu'elle circule en chaise roulante, je doute qu'on veuille la convoiter et la baiser mais quand même elle refuse d'ôter sa perruque. Il paraît qu'un rabbin de Floride a ordonné aux femmes juives orthodoxes de ne plus porter les perruques faites avec des cheveux indiens parce qu'en Inde on se prosterne devant des dieux qui

ont six bras ou une tête d'éléphant et à force de prier ces dieux les Indiennes sont complètement souillées et les juives qui portent leurs cheveux attrapent la souillure, alors le rabbin leur a ordonné d'acheter *tout de suite* de nouvelles per-ruques aux cheveux synthétiques mais mamie dit qu'il exagère.

La chaise roulante c'est à cause d'un accident de voiture il y a longtemps mais ça ne l'empêche pas de circuler. Elle a vu plus de pays que tous les autres membres de notre famille réunis. C'est une conférencière célèbre et sa mère à elle Erra, AGM mon arrière-grand-mère, est une chanteuse célèbre et mon père sera bientôt un guerrier célèbre en Irak et c'est à moi de décider en quoi je veux être célèbre mais ça ne posera pas de problème, la célébrité est héréditaire chez nous.

A la différence de mon père, dont la mère était toujours par monts et par vaux en train de sévir dans les universités, j'ai une maman formidable qui a choisi de rester à la maison par sa propre volonté et non parce que c'était le destin des femmes comme à la vieille époque. Elle s'appelle Tess mais moi je l'appelle maman. Tous les enfants appellent leur mère maman bien sûr, mais parfois quand on est au parc un

enfant s'écrie "Maman !" et ma mère se retourne en croyant que c'est moi, je trouve ça incroyable. "Mais non, elle dit, c'est comme les sonneries de portable. Si quelqu'un a la même que la tienne tu sursoutes, forcément, et ensuite tu te rends compte – ah non, ce n'est pas moi qu'on appelle."

Ce n'est *pas* comme un portable. Ma voix, c'est MA VOIX. Je suis unique.

A l'école maternelle et ailleurs, je bluffe tout le monde avec mes talents de lecture parce que maman m'a appris à lire quand j'étais bébé. Je l'ai entendue raconter mille fois comment elle venait près de moi quand j'étais couché dans mon lit à barreaux et me montrait des cartes bristol en me lisant les mots écrits dessus, trois séances par jour et vingt minutes par séance pratiquement depuis ma naissance, comme ça j'ai appris à lire et à parler en même temps et je ne peux même pas me *rappeler* une époque où je ne savais pas lire. Mon vocabulaire est stupéfiant.

Les jours de semaine, papa est absent du matin au soir parce qu'il met plus de deux heures pour faire la navette jusqu'à Santa Clara où il a un poste très exigeant pour programmer des ordinateurs. Il gagne un excellent salaire, grâce à quoi nous sommes une famille

à deux voitures – “On a plus de voitures que d’enfants !” ils disent parfois en rigolant, parce que maman vient d’une famille qui avait six enfants et une seule voiture ! Sa famille était catholique, ce qui voulait dire que ma grand-mère n’avait pas droit au planning familial alors elle a continué d’avoir des enfants jusqu’à ce qu’ils soient vraiment dans la dèche, après quoi elle s’est arrêtée. Mon père, lui, a eu plutôt une éducation juive, alors quand lui et maman sont tombés amoureux ils ont décidé de couper la poire en deux et ils se sont mis d’accord sur l’Eglise protestante ce qui leur donne droit au planning. En gros ça veut dire que l’épouse prend une pilule et le mari peut la baiser autant qu’il veut sans mettre un bébé dans son ventre, c’est comme ça que je suis enfant unique. Maman voudrait avoir un autre enfant un jour et papa dit qu’ils devraient pouvoir se le permettre d’ici un an ou deux mais, quel que soit le nombre d’enfants dans notre famille, je ne redoute pas la concurrence. Jésus avait une flopée de frères lui aussi et on n’en entend jamais parler, il n’y a tout simplement pas de comparaison.

Une fois par mois mon père fait partie d’un groupe d’hommes où on se

demande comment faire pour être un homme à une époque où les femmes travaillent. Je ne sais pas pourquoi il a besoin de ce groupe étant donné que ma mère ne travaille pas, toujours est-il que chacun à son tour ils s'assoient sur une sellette et se racontent leurs problèmes. Ensuite ils doivent suivre les conseils du groupe et s'ils désobéissent ils sont punis avec plein de pompes. Parfois tout le groupe part faire des choses viriles ensemble, comme randonner et dire des gros mots et dormir à la belle étoile et supporter des piqûres de moustique parce que les hommes sont plus endurants que les femmes.

Je suis vraiment heureux d'être né garçon plutôt que fille parce que c'est plus rare pour les garçons de se faire violer, sauf s'ils sont catholiques ce que nous ne sommes pas.

Sur le site sanglotweb que j'ai découvert par hasard un jour en demandant à Google des images de la guerre d'Irak, on peut voir des centaines de filles et de femmes en train de se faire brutalement violer gratis et c'est écrit qu'on leur a réellement fait mal devant les caméras. En tout cas elles n'ont pas l'air de s'amuser, surtout quand elles sont bâillonnées et ligotées. Parfois, en plus de les baiser dans la bouche ou le

vagin ou l'anus, les hommes menacent de leur trancher le bout des seins avec un cutter mais on ne les voit pas vraiment le faire alors c'est peut-être du chiqué. Mohamed Atta et les autres terroristes du 11 Septembre ont utilisé des cutters pour écraser les avions contre les tours quand j'avais trois ans, je me rappelle très bien quand papa m'a appelé pour venir regarder les tours s'écrouler encore et encore à la télé en disant "Putains d'Arabes" et en buvant de la bière.

J'ai mon petit ordinateur à moi sur le bureau de ma chambre, entouré de toutes mes peluches et mes livres d'images et les cadeaux d'AGM et des autres membres de ma famille, mes dessins de l'école maternelle collés aux murs avec du ruban Magic Scotch® qui ne déchire pas le papier peint quand on l'arrache, et aussi mon nom en lettres de bois montées sur des roues – S – O – L – que ma mère a soigneusement recouvertes de feuille d'or pour les faire briller et scintiller. Mon ordinateur me permet de jouer à des jeux tout seul parce que je n'ai pas de frères et sœurs, c'est surtout pour ça que mes parents me l'ont acheté, pour que je ne souffre pas de la solitude. Je peux jouer au Scrabble,

aux dames, au morpion, et à des tas de petits jeux électroniques débiles pour les enfants, où on voit par exemple des gens grimper sur les murs et on tire dessus et si on arrive à les tuer on a un point. Mais comme ma chambre est juste à côté de celle de mes parents et comme je contrôle parfaitement tous mes mouvements et sais marcher sur la pointe des pieds sans faire le moindre bruit, c'est facile d'allumer l'ordinateur de maman pendant qu'elle fait le ménage en bas et d'entrer dans Google et d'apprendre ce qui se passe dans le monde réel.

Mon esprit est gigantesque. Du moment que mon corps est propre et que la nourriture y circule comme il faut, je peux traiter toutes les informations. Je m'empiffre de Google et deviens le président Bush et Dieu en même temps. D'après papa, le mot *googol* était autrefois le nombre le plus grand qu'on puisse imaginer – le chiffre 1 suivi de cent zéros – mais de nos jours c'est à peu près l'infini. Il suffit de télécharger et on peut voir les filles se faire violer dans le vagin ou l'anus par des chevaux ou des chiens ou tout ce qu'on veut, clic clic clic avec le sperme de la bête sur leurs lèvres souriantes. Maman ne se sert pas souvent de son ordi et comme

elle chante tout en passant l'aspirateur en bas, elle n'a aucune chance de m'entendre cliquer avec la souris de la main droite pendant que je glisse la main gauche entre mes jambes et commence à frotter. Mon esprit court à toute vitesse mon estomac est presque vide je suis une machine en pleine ébullition. Même si je n'en ai pas le droit, c'est facile d'être deux personnes ou mille personnes à la fois, pour ne rien dire des animaux, et du moment que c'est soigneusement contrôlé et chronométré et structuré tout ira bien.

est-ce que papa aussi a... ?

je suis un
garçon, heureusement

J'adore cliquer aussi sur les cadavres des soldats irakiens dans le sable, c'est tout un diaporama. Parfois on ne sait même pas ce que c'est, comme partie du corps. Un torse, peut-être ? une jambe ? Ils sont emmaillotés dans de vieux bouts de vêtements et recouverts de sable, le sable a absorbé leur sang, tout ça a l'air très sec. Debout autour d'eux on voit des soldats américains qui les contemplent, l'air de se dire : eh ben on l'a échappé belle... *c'était un être humain, ça ? vraiment ?*

Quand j'étais petit et que mon père travaillait près d'ici à Lodi dans un bureau où il n'avait pas un aussi bon salaire mais ne passait pas quatre heures par jour à faire la navette, il me mettait au lit tous les soirs avec une chanson et une fessée pour rire, comme son père faisait autrefois avec lui. Maintenant quand il rentre du travail je dors déjà alors il ne me chante plus de chansons mais je sais qu'il m'aime toujours autant, c'est juste qu'il doit travailler énormément pour qu'on puisse garder un bon niveau de vie et rembourser l'hypothèque de notre maison à deux garages dans l'une des régions immobilières les plus cotées du pays. Maman dit que je peux en être fier.

Toujours est-il qu'à l'époque où il chantait encore, une de mes chansons préférées s'appelait *Os secs* :

E-zé-kiel s'écria "Ces os secs !"

E-zé-kiel s'écria "Ces os secs !"

E-zé-kiel s'écria "Ces os secs !"

Oh écoute la parole du Seigneur.

L'os du pied est lié à – l'os de la jambe,

L'os de la jambe est lié à – l'os du genou,

L'os du genou est lié à – l'os de la cuisse

Il remontait depuis mes pieds jusqu'à ma tête en me tapant du plat de la main et sa voix montait d'un demi-ton

à chaque vers, puis il redescendait la gamme et le corps à toute vitesse. J'adorais ça et, chaque fois que je vois les soldats irakiens morts ou les photos des gens coupés en deux par un accident de voiture, je repense à cette chanson et je me dis que ce truc-là n'est tout simplement *pas réparable*, même Dieu ne va pas pouvoir le réparer quand ils arrivent au ciel. Ce torse il est – tout seul. Cet os de la jambe est lié à – néant. Ça a quelque chose de triste parce que quand on est petit et qu'on regarde les vieux dessins animés à la télé on voit mourir cent fois des personnages comme Tom et Jerry ou Bugs Bunny ou Road Runner : ils tombent du haut d'une falaise et s'aplatissent comme des crêpes sur l'autoroute, ils se font écrabouiller par de grosses pierres, malaxer par des bétonneuses, hacher et mâcher par des ventilateurs électriques – et, quelques secondes plus tard, ils sont à nouveau entiers et prêts pour de nouvelles aventures. Mais pour les soldats irakiens il est clair que l'époque des aventures est terminée.

Maman est contre la violence. C'est juste une personne très positive et je ne vois pas pourquoi je lui enlèverais ses illusions. Elle supervise tout ce que

je regarde à la télévision, ce qui veut dire : oui pour *Pokémon* et non pour *Inuyasha*, oui pour *Les ours Gummi* et non pour *Les Simpson*. En matière de cinéma, elle dit que je suis encore un peu trop jeune pour *Harry Potter* et *Le seigneur des anneaux*, ce qui est vraiment incroyable. Je me rappelle quand mon amie Diane de l'école maternelle m'a donné le DVD de *Bambi* pour mon cinquième anniversaire, maman ne voulait même pas que je le regarde, elle avait peur que je sois traumatisé par la mort de la mère de Bambi. Elle pense que je suis trop jeune pour comprendre la mort alors j'essaie de la protéger. La semaine dernière on a vu un moineau mort dans le caniveau et elle s'est mise à me caresser les cheveux en disant "Ne t'en fais pas mon ange, il est au ciel avec Dieu" et je me suis accroché à sa jambe en sanglotant pour lui remonter le moral.

Pour elle, Arnold Schwarzenegger n'est que le gouverneur de la Californie. Elle n'a vu aucun de ses films alors que moi si, grâce à mon ami Brian ou plutôt à ses parents qui ont plein de vieilles cassettes vidéo dans leur salle de jeu au sous-sol, les trois *Terminator* plus *Eraser* plus *Dommages collatéraux*. Ils ont aussi la collection complète de *La guerre des*

étoiles, et *Godzilla* qui est comme un remake ou plutôt une anticipation du 11 Septembre avec les gratte-ciels de Manhattan en train de s'effondrer et les New-Yorkais paniqués qui hurlent et pleurent et courent dans tous les sens. On peut les visionner autant qu'on veut parce que la mère de Brian n'est pas une femme au foyer comme la mienne et sa baby-sitter n'a pas d'objection du moment qu'elle peut se vernir les ongles des orteils et parler avec son petit copain sur son portable. Schwarzenegger est sensationnel comme robot, il est imbattable et indestructible, si son corps humain est blessé ça ne lui fait rien de s'ouvrir le bras au scalpel ou de s'arracher un œil, alors il n'y a vraiment pas de quoi m'en faire pour l'opération de mon grain de beauté au mois de juillet.

Papa est loin d'être un athlète ou un sportif mais pendant l'été il joue au base-ball avec des voisins. Il prend ça très au sérieux parce que c'est une des choses qu'il partageait avec son père quand ils habitaient à Manhattan. Il m'a acheté un jeu qui s'appelle *Base* : on pose une balle en plastique sur un support et on s'entraîne à frapper la balle avec une batte en plastique, quelqu'un

court ramasser la balle et puis on recommence. Pendant que papa joue au baseball, maman joue à *Base* avec moi. Parfois ses amies s'étonnent de la voir ramasser la balle deux cents fois de suite en s'exclamant à chaque fois "Bravo, Sol ! Bien joué !" Elles pensent que maman doit trouver ça ennuyeux mais moi je sais que non, parce que c'est ça l'amour maternel. Au lieu de faire mousser ma glorieuse destinée devant ses copines, elle se contente de hausser les épaules et de dire "Bof ! ça me fait de l'exercice !"

Je vais commencer l'école cet automne et j'ai l'intention de tout écouter, tout enregistrer et obtenir des notes brillantes mais en gardant un profil bas ; pour l'instant, les autres ne doivent pas savoir que je suis le roi, Soleil unique et Fils unique, Fils de Google et de Dieu, Fils immortel et omnipotent de la Toile. WWW à l'envers c'est MMM : à part Ma Mère Miraculeuse, à qui j'en ai donné des aperçus, personne ne soupçonne la brillance, le rayonnement, la fabuleuse radiation de mon cerveau qui, un jour, va transformer et sauver l'univers.

Mon seul défaut c'est ce grain de beauté sur la tempe gauche. Grand

comme une pièce de vingt-cinq cents, rond et en relief, marron et duveteux. Défaut minime, mais le corps est un temple et le moindre défaut doit être éliminé du temple de Solomon, alors maman a pris rendez-vous pour une excision chirurgicale au mois de juillet. Papa est un peu contre mais il sera probablement parti en Irak à ce moment-là.

La guerre en Irak est finie depuis près d'un an mais plein de soldats américains se font encore tuer là-bas. Ça met papa en rage chaque fois qu'il y pense, alors maman essaie de changer doucement de sujet en lui faisant penser à des choses agréables. "Ça ne sert à rien de pester contre les choses qu'on ne peut pas changer, Randall, elle lui dit. Chacun fait ce qu'il peut à son niveau pour garantir la sécurité du monde. Le président Bush fait son travail, tu fais le tien, je fais le mien."

Le travail de maman, c'est de garantir ma sécurité à moi et je crois que nous avons la maison la plus sûre de la planète. Elle a été sécurisée pour les enfants, chose que maman m'a expliquée il y a quelques semaines. (Elle insiste toujours pour tout m'expliquer aussi pleinement et honnêtement et clairement que possible, et dès qu'elle me dit quelque chose je le *sais* à fond

et à jamais, comme si je l'avais inventé moi-même.)

“C’est une simple question de bon sens, elle m’a dit. On veut te protéger, alors qu’est-ce qu’il faut faire ? A ton avis ?”

J’ai essayé de deviner. “Me mettre un imper quand il pleut ?”

Ça n’avait pas l’air d’être la bonne réponse mais papa a détourné la conversation avec une plaisanterie : “C’est sûr qu’il vaut mieux *mettre* un impair que d’en *commettre* un.

— Non, non, a dit maman sans faire attention à la blague de papa. Je ne parle pas de la météo, je parle de la maison. On a tout fait pour qu’elle soit sans danger pour toi.

— Oui, on n’était pas sûr qu’elle était sûre, dit papa, mais on n’était pas non plus sûr qu’elle n’était pas sûre. Comment être sûr ?”

Maman a ri parce que papa essayait d’être drôle, mais sa façon de rire disait aussi qu’il devait cesser de l’interrompre ; ensuite elle m’a énuméré tout ce qu’ils ont fait pour sécuriser la maison. Par exemple, ils ont recouvert toutes les prises électriques pour que je ne puisse pas y enfoncer les doigts et me faire électrocuter avec les cheveux dressés sur la tête et les yeux exorbités comme

un chat dans un dessin animé ou comme un criminel que le président Bush envoie à la chaise. Ils ont mis des coins arrondis en plastique à chaque coin de table et de comptoir pour que je ne puisse pas m'y cogner et recevoir une horrible blessure à la tête et pisser le sang et être transporté d'urgence à l'hôpital et avoir des points de suture tandis que mes parents se tiennent là, près de mon lit, à s'arracher les cheveux d'angoisse et de culpabilité. Ils ont bloqué aussi les boutons qui allument les feux de la cuisinière pour que je ne puisse pas les allumer par mégarde et me brûler en mettant ma main dans la flamme ou en mettant le feu aux rideaux, ce qui ferait cramer toute la maison et me réduirait à un petit tas de chair carbonisée comme un soldat irakien au milieu des ruines fumantes de notre maison, alors que papa vient tout juste de souscrire une deuxième hypothèque. Même les W.-C. ont été sécurisés pour empêcher le couvercle de retomber sur mon pénis pendant que je fais pipi, ce qui doit faire très mal. Quand j'ai besoin de faire caca, il faut que j'appelle maman pour qu'elle vienne décrocher un crochet et baisser le couvercle avec beaucoup de précaution.

Maman connaît toutes ces choses grâce à un cours qu'elle a suivi sur les Rapports Parents-Enfants. Ça parlait non seulement de comment sécuriser votre maison mais de plein d'autres sujets, par exemple qu'il faut respecter vos enfants et les écouter au lieu de les traiter comme des crétins ce qui était la vieille manière, et je dois dire que maman ne m'a jamais traité comme un crétin. C'est un peu comme Marie et Jésus : jamais Marie n'aurait contré son fils parce qu'elle savait qu'il avait un sacré destin, alors elle s'est contentée de garder toutes ces choses et de les méditer dans son cœur. La grande différence c'est que je n'ai pas l'intention de terminer mes jours cloué à une croix, ça c'est sûr.

À l'heure du coucher, maman vient toujours s'asseoir sur mon lit pour prier avec moi. On invente chaque soir une prière différente, on peut demander à Dieu d'apporter la paix en Irak et de faire en sorte que les Irakiens croient en Jésus, ou on peut avoir une pensée spéciale pour la santé et le bonheur de nos proches, ou on peut remercier Dieu de nous avoir donné un si beau quartier où habiter. La prière, c'est un peu comme une conversation privée entre soi et Dieu sauf qu'on n'entend pas les réponses, il faut juste y croire.

“Pour moi, tu es la chose la plus précieuse au monde, m’a dit maman un soir juste avant de quitter ma chambre.

— Plus précieux que papa ? je lui ai demandé.

— Oh ! on ne peut pas comparer !” elle a dit en riant et je ne savais pas ce que voulait dire son rire mais j’avais l’impression qu’il voulait dire *oui*. Je pense qu’au fond elle voit papa comme le gagne-pain de la famille et l’homme à tout faire de la maison, ils discutent ensemble de choses importantes comme le financement de leur nouvelle cuisine mais en même temps elle est très consciente de ses défauts. Papa est le genre d’homme qui disjoncte, parfois, de façon imprévisible. Par exemple, au mois d’octobre dernier on est allé tous les trois au parc national du Séquoia, c’était une superbe journée d’automne, on était de bonne humeur et on marchait sur la route, la main dans la main. La nature était tellement belle que papa s’est rappelé l’époque où il habitait la côte est et il s’est mis à me raconter un voyage qu’il a fait avec son père dans le Vermont où ils ont dormi à la belle étoile, mais maman n’arrêtait pas de l’interrompre parce qu’elle nous aime tellement qu’elle veut être sûre qu’on ne se fasse pas écraser, alors dès qu’elle

entendait un véhicule, même s'il était encore loin, elle nous disait de bien rester sur le bord de la route et pour finir papa en a eu marre : "OK, ça va, laisse tomber, il a dit. – Oh ! mon chéri, je suis désolée, a dit maman. Finis ton histoire, je t'en prie. On doit juste être sûr que Solly sait à quel point c'est important de quitter la route quand on entend venir une voiture, c'est tout." Mais papa a refusé de nous dire ce qui s'était passé ce jour-là dans le Vermont.

Ou une autre fois on était tous à la maison, eux avaient déjà dîné mais moi je n'étais pas venu à table parce que je n'avais pas faim, on est monté à l'étage pour regarder un film non violent tous publics à la télé et au milieu du film j'ai eu un peu faim alors j'ai demandé à maman de m'apporter quelque chose à manger. Elle est allée me préparer un plateau avec du lait et des biscuits, ce que j'ai vraiment apprécié parce que pendant ce temps elle ratait le meilleur moment du film, j'ai dit merci mais de but en blanc papa a explosé : "Tess, bon Dieu, *arrête* de lui faire ses quatre volontés !! Tu n'es pas son esclave, tu es sa *mère* ! C'est lui qui doit t'obéir et non l'inverse !" Maman avait les mains qui tremblaient en posant le plateau devant moi, tellement elle était choquée

parce qu'il avait blasphémé le nom de Dieu.

“Nous en parlerons tout à l’heure, Randall”, elle a dit. Dans le cours sur les Rapports Parents-Enfants, ils lui ont sans doute appris que ce n’était pas une bonne idée pour les enfants d’assister aux scènes de ménage de leurs parents. Maman a pris toutes sortes de cours de méditation et de pensée positive et de relaxation et d’estime de soi, elle est devenue vraiment douée en la matière, alors plus tard je les ai entendus en train de discuter au lit, ils cherchaient à mettre le doigt sur le moment précis où la tension avait commencé à monter.

“Peut-être que ça t’a rappelé une scène de ta propre enfance ?” maman a suggéré très doucement. Papa a poussé un grognement. “Ou peut-être que, d’une certaine façon, tu es jaloux parce que ta propre mère ne s’est jamais occupée de toi comme moi je m’occupe de Solly ?” Encore des grognements et des murmures réticents de la part de mon père. Ils ont dû finir par calmer le jeu et rabibocher leur relation conjugale – mais, même si ma chambre est juste à côté de la leur, avec juste une porte en contreplaqué entre les deux, j’avoue ne les avoir jamais entendus baiser.

Peut-être que les couples mariés baisent en silence à la différence de ce qu'on voit sur les sites "Brutal XXXX" où ils ha-lètent et rugissent.

Une chose sur laquelle mes parents sont d'accord, c'est que personne ne doit me taper, me fesser ou m'infliger toute autre forme de châtiment corporel. C'est parce qu'ils ont lu beaucoup de livres où on voit les enfants battus se transformer en parents violents, les enfants abusés en pédophiles et les enfants violés en putes et macs. Alors ils disent que c'est important de toujours parler, parler, parler, demander à l'enfant quelles sont les motivations pour sa mauvaise conduite et le laisser s'expliquer avant de lui montrer, gentiment, comment faire un choix plus approprié la prochaine fois. Ne jamais le frapper.

Ça me paraît un excellent principe, et l'idée de Jésus avec laquelle je suis le moins d'accord est celle de présenter l'autre joue quand on vous frappe et de ne pas essayer de vous défendre. Si j'avais été à sa place, je n'aurais certainement pas laissé les soldats romains m'attacher les mains dans le dos, me flanquer une couronne d'épines sur la tête, me cracher à la figure et me flageller.

D'après moi, c'est là que Jésus s'est le plus gouré et ça l'a conduit tout droit à la crucifixion.

“*Personne* n'a le droit de lever la main sur toi, Solly, m'a dit maman en me regardant au fond des yeux. Personne au monde, tu m'entends ?” Et j'ai hoché la tête en me disant heureusement qu'on est protestant, parce que les pasteurs protestants (comme les rabbins juifs) ont le droit de se marier et de baiser leurs femmes et du coup ils abusent moins des petits garçons que les prêtres catholiques, d'après tout ce qu'on entend au journal télévisé ces jours-ci.

Toujours est-il que pour l'instant une seule personne a osé transgresser cette règle sur le châtiment corporel – c'est papie Williams, le père de ma maman – et ça m'étonnerait qu'il fasse une deuxième tentative de sitôt. L'été dernier on était en vacances chez eux à Seattle, ce qui (rendre visite aux gens) est déjà tout un problème à cause des repas ; personne ne cuisine les choses que j'aime et mamie Williams refuse de changer sa façon de cuisiner alors maman doit faire des courses exprès pour moi.

Un après-midi, maman et papa sont allés au cinéma et papie m'a amené au square. Il n'avait jamais entendu parler du jeu de *Base*, et quand maman le lui

a décrit il a dit en s'esclaffant : "Voyons ! Il est temps qu'il se frotte un peu au réel, ce chenapan !" Alors il a apporté une vraie batte, une vraie balle et un vrai gant et, même si j'étais déjà fort et très bien coordonné pour mon âge, cette batte pesait *une tonne* comparée à la batte en plastique. Je me suis installé au marbre, papie s'est mis sur le monticule du lanceur, il n'arrêtait pas de me lancer des balles courbes incroyablement rapides et perfides et je les ratais les unes après les autres. "Première prise ! Deuxième prise ! Troisième prise ! Éliminé !" il a dit, alors j'ai lancé la batte vers lui, furibard. Ça ne l'a pas touché ; n'empêche que quand il a vu ce que j'avais fait, les yeux lui sont sortis de la tête et il m'a crié dessus. "Qu'est-ce que tu *fous* ?" il m'a dit, ce que j'ai trouvé extrêmement blessant à cause du mot *foutre* qu'on ne devrait pas utiliser devant les enfants. Il est allé ramasser la batte et me l'a rapportée en disant d'un air grave : "Ecoute, Sol. Je sais que tu es habitué aux battes en plastique, mais les battes en bois peuvent être *très dangereuses*. Alors tu ne dois *plus jamais* faire ça, compris ? D'accord ? On reprend ?"

J'ai dit "D'accord", mais je n'étais vraiment pas content de la manière dont

se passait l'après-midi, avec mon propre grand-père en train de m'humilier sans se rendre compte que j'étais le Numéro Un, et qu'au lieu de me parler sur ce ton condescendant il aurait dû dire "Bravo, Sol ! Bien joué !" comme le fait maman. On a recommencé mais papie a tout simplement continué de me lancer ces méchantes balles courbes, et comme je n'étais pas content, mes coups de batte étaient encore plus désordonnés qu'avant. "Première prise ! Deuxième prise ! Troisième prise ! Éliminé !" il a dit, et cette fois quand il a dit *Éliminé*, j'ai vu rouge et j'ai encore lancé la batte de toutes mes forces sans me soucier de ce qu'elle pourrait devenir, et elle a atterri sur son pied. Ça n'a pas dû lui faire très mal mais il a disjoncté. Venant vers moi à grands pas, il m'a attrapé par le poignet et il m'a soulevé jusqu'à ce que je sois pratiquement suspendu dans l'air et puis – *vlan, vlan, vlan !* – il m'a frappé trois fois sur le derrière avec le plat de la main.

J'étais choqué au-delà des mots. La douleur cuisante dans mes fesses a coulé tout droit dans mes veines et c'était comme une allumette qui rencontre de l'essence, ça a flambé et je suis entré en éruption comme un volcan, dégurgitant des cris de rage et d'indignation parce

que *personne* n'a le droit de lever la main sur Solomon. Papie était ahuri de voir le problème qu'il s'était créé avec son *vlan vlan vlan*, mais je n'étais pas près de m'arrêter parce que je voulais que ça lui serve de leçon une fois pour toutes. J'ai hurlé dans la voiture pendant tout le trajet de retour, et quand il a ouvert la portière pour m'amener dans la maison j'ai hurlé tellement fort que les voisins ont dû croire à un assassinat. Les questions angoissées de mamie, ses mots rassurants et ses soins apaisants n'ont servi à rien, je hurlais encore quand maman et papa sont revenus de leur séance de cinéma une heure plus tard.

Maman s'est précipitée vers moi complètement paniquée et dès qu'elle m'a pris dans ses bras je me suis tu.

“Solly, Solly ! Que s'est-il passé ?”

Quand je lui ai dit que son père m'avait donné une fessée, j'ai senti tout son corps se rétracter et j'ai su que papie allait regretter son geste.

“Tu as présenté l'autre fesse ? a demandé papa.

— Randall ! a dit maman vivement. Ça n'a rien de drôle !”

On a fait nos bagages et on est parti avant même d'avoir dîné. Pendant que papa nous reconduisait vers la Californie, maman a essayé de m'expliquer la

conduite de son père, parce qu'elle ne voulait pas que je le déteste jusqu'à la fin de mes jours. "Il a des idées rétrogrades au sujet de l'éducation, elle a dit. Il a été élevé comme ça, il n'a jamais connu autre chose, alors il faut lui pardonner. Et puis, n'oublie pas, nous étions six enfants à la maison ! S'il n'avait pas veillé à la discipline, tu imagines un peu le tohu-bohu ?!"

N'empêche, je crois que maman n'a plus adressé la parole à son père jusqu'à ce qu'il lui écrive une lettre pour lui demander pardon, en jurant solennellement de ne plus jamais me frapper.

JE SUIS PUISSANT.

Cette histoire remonte à l'été dernier, quand j'avais cinq ans et demi. Ça, c'était le côté maternel de la famille. Maintenant j'ai six ans et demi et c'est le dimanche des Rameaux (quand Jésus est revenu à Jérusalem à dos d'âne, ce qui n'était franchement pas malin de sa part) et on se coltine le côté paternel. AGM est arrivée de New York hier soir. Mon père adore sa mamie Erra mais ma mère a des réserves à son égard, d'abord parce qu'elle fume et ensuite parce qu'elle ne va pas à l'église.

Quand je sors sur la véranda elle est déjà là, assise dans le fauteuil à bascule

en osier blanc, un livre dans une main et un petit cigare dans l'autre, les cheveux hérissés en fines mèches blanches qui attrapent le soleil.

Je n'aime pas qu'elle soit déjà debout.

Je veux être toujours le premier debout, celui qui salue et crée le jour.

"Bonjour, gentil Sol, elle dit, en jetant un coup d'œil à sa montre et en glissant un marque-page dans son livre. Tu es bien matinal, dis-moi, il est à peine sept heures ! Moi j'ai une excuse, le décalage horaire."

Je ne daigne pas lui répondre. Elle me dérange, elle enraye la circulation de mes pensées, j'ai envie d'attraper une télécommande et de l'éteindre.

"Tiens, tu veux voir quelque chose ?" elle me dit alors à voix basse en me faisant signe d'approcher.

Je traverse la véranda lentement, en traînant les pieds exprès, pour qu'elle ne croie surtout pas que je m'intéresse à ce qu'elle veut me montrer.

"Regarde !" Me prenant sur ses genoux, elle pointe son doigt vers un hibiscus dans le jardin juste au-dessous. "Regarde ! N'est-ce pas qu'il est *exquis* ?"

Je regarde, et ce que je vois, dans une vibration suspendue parmi les pétales écarlates, c'est un colibri. Mais en règle générale je n'aime pas quand les gens

me font remarquer des choses. Si AGM n'avait pas été là, j'aurais vu ce colibri tout seul.

“Et regarde, mon cœur ! Là-bas : le diadème !”

Contre mon gré je regarde, plissant les yeux contre la flambée du soleil qui se lève entre les deux maisons d'en face – et je vois, tissée parmi les barreaux de la clôture, une toile d'araignée scintillant de mille diamants de rosée. Ça aussi je l'aurais vu, si elle m'avait laissé le temps, si elle n'était pas venue ici avant moi, si elle n'avait pas mis un point d'honneur à tout remarquer la première pour me démontrer sa supériorité. Elle m'enlace et se met à me bercer un peu dans le fauteuil, en chantonnant *Regarde la petite araignée* comme si j'avais deux ans. D'accord, sa voix est jolie même quand elle chante des comptines débiles, n'empêche que je suis mal à l'aise dans ses bras parce qu'elle ne me semble pas propre. Des odeurs âcres de sueur, de fumée et de vieillesse sortent de son corps. Elle n'a même pas pris une douche en arrivant hier soir ? Pour accomplir le dessein de Dieu, je dois être propre – ça, je le sais. Alors je me laisse glisser de ses genoux et descends rapidement les marches de la véranda, comme si j'avais des choses

urgentes à faire dans mon bac à sable à l'autre bout du jardin.

En raison de la visite d'AGM, et parce qu'il nous reste du temps avant de partir pour l'église, maman prépare un petit déjeuner exceptionnel avec des crêpes et des saucisses et des œufs brouillés et du sirop d'érable, de la salade de fruits et du café et du jus d'orange. On se tient la main autour de la table, on baisse la tête et maman récite le bénédicité : "Pour ces mets et pour toutes Tes faveurs divines, Seigneur, nous Te rendons grâce." Tout le monde dit "Amen" en même temps, sauf AGM qui ne dit rien. Ensuite maman et papa m'embrassent et m'applaudissent, c'est une tradition familiale qui a commencé le jour où j'ai dit "Amen" pour la première fois quand j'étais bébé, ensuite c'est devenu une habitude et maintenant ça fait partie intégrante de la cérémonie du repas ; pour moi il est clair que nous fêtons Dieu et Sol en même temps.

AGM s'étonne de voir que je ne mange qu'une seule petite crêpe, découpée par maman en minuscules morceaux que j'absorbe un à un en les roulant lentement entre mes lèvres et mes gencives au lieu de les mastiquer et en